
Bréchet, Florent, Sabrina Giai-Duganera, Raphaël Luis, Agathe Mezzadri et Solène Thomas (éds). 2017. *Le préconstruit. Approche pluridisciplinaire* (Paris : Classiques Garnier)

Camila Ribeiro



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/aad/4279>

DOI: 10.4000/aad.4279

ISSN: 1565-8961

Publisher

Université de Tel-Aviv

Electronic reference

Camila Ribeiro, « Bréchet, Florent, Sabrina Giai-Duganera, Raphaël Luis, Agathe Mezzadri et Solène Thomas (éds). 2017. *Le préconstruit. Approche pluridisciplinaire* (Paris : Classiques Garnier) », *Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 24 | 2020, Online since 16 April 2020, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/aad/4279> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.4279>

This text was automatically generated on 24 September 2020.



Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Bréchet, Florent, Sabrina Giai-Duganera, Raphaël Luis, Agathe Mezzadri et Solène Thomas (éds). 2017. *Le préconstruit. Approche pluridisciplinaire* (Paris : Classiques Garnier)

Camila Ribeiro

REFERENCES

Bréchet, Florent, Sabrina Giai-Duganera, Raphaël Luis, Agathe Mezzadri et Solène Thomas (éds). 2017. *Le préconstruit. Approche pluridisciplinaire* (Paris : Classiques Garnier, coll. « Rencontres »), ISBN 978-2-406-06806-8, 272 pages

- 1 Cet ouvrage collectif est né d'une journée d'études qui s'est tenue à l'université Lyon 3 Jean Moulin, le 9 avril 2015. Les organisat.rices.eurs, tou.te.s spécialistes du domaine littéraire, se donnent comme objectif de faire le point sur l'état actuel de la recherche sur la notion de préconstruit dans différents domaines : linguistique, analyse du discours, sémantique, stylistique, littérature, sociologie, psychologie, histoire culturelle. Le choix des articles vise une théorisation d'ensemble : il s'agit de « construire un objet intellectuel en nous défaisant, par la transversalité de l'approche, des outils justement préconstruits de chaque discipline donnée » (9).
- 2 Ainsi, la notion gagne une première définition générale pour introduire les contributions :

Le préconstruit est donc cela, qui, étant antérieur à la mise en discours, véhicule des formes ou des contenus déjà construits dont la source (précision importante)

n'est pas ou plus identifiable. [...] le concept de préconstruit concerne aussi bien des structures linguistiques relevant des supports de verbalisation syntaxique ou lexicale, que des supports représentationnels - images clichéiques, symboles, mythologisation, etc. (8).

- 3 Quelques remarques, qui n'enlèvent rien à l'intérêt et à la richesse de l'ouvrage, s'imposent cependant sur cette introduction. La première concerne le fait que l'on réfère au préconstruit comme à un champ théorique récent (8). Il s'agit ici d'un point de vue avec lequel les analystes du discours peuvent difficilement être d'accord : les travaux de Michel Pêcheux datent des années 70 ; son œuvre est d'ailleurs citée dans l'introduction même. L'autre remarque porte sur le fait que le préconstruit est très vite assimilé à la notion de prédiscours de Marie-Anne Paveau, et, dans le même paragraphe, les prédiscours sont assimilés à clichés et stéréotypes, à *doxa*, intertexte et *a priori*, à idée reçue et locution figée. Il s'agit d'un raccourci qui a certes l'intention d'illustrer de façon générale la notion, mais qui est un peu rapide, surtout dans un ouvrage qui a pour but de préciser ce qu'est le préconstruit. En tout cas, la notion est à juste titre considérée comme non univoque, comme protéiforme, et les articles présentés montrent bien qu'il n'est pas possible d'assimiler la particularité du préconstruit à celle d'autres notions.
- 4 L'ouvrage est organisé en trois parties comprenant quatre articles chacune : la première est consacrée à un effort de définition de la notion, la deuxième aux modalités de circulation du préconstruit et la troisième illustre la pertinence du préconstruit comme concept transversal, capable de rendre compte de multiples phénomènes culturels et scientifiques.
- 5 Marie-Anne Paveau ouvre la première partie « Définition et enjeux » avec son article « Le préconstruit. Généalogie et déploiements d'une notion plastique ». À partir de la perspective de l'analyse du discours, elle se pose la question de savoir dans quelle mesure le préconstruit est analysable. L'auteure commence par poser que le préconstruit ne peut fonctionner de manière isolée, mais en système avec l'intradiscours et l'interdiscours, bien que cette importante précision ait été quelque peu oubliée au fil du temps en AD. En rentrant dans le vif du sujet, l'auteure affirme que le préconstruit est un effet, qu'il n'existe pas en soi : il n'y a pas d'éléments culturels, sociaux, cognitifs ou discursifs susceptibles d'être identifiés comme des antérieurs à un discours et auxquels on pourrait le rattacher (25). Le préconstruit est un produit du discours, et il lui est, en quelque sorte, « postérieur » (26). Ainsi, en tant qu'effet, il présente en discours « des évidences sans histoire et des vérités admises » (27). Cela ne veut pas dire qu'il ne soit pas analysable. En désignant, comme l'écrivait Pêcheux, « ce qui renvoie à une construction antérieure, extérieure, en tout cas indépendante, par opposition à ce qui est "construit" par l'énoncé » (29), ces effets discursifs peuvent être analysés à partir des phénomènes syntaxiques, comme la relative ou la nominalisation.
- 6 En rappelant la liaison de la notion avec le pré-asserté de Culioli et son émergence comme une alternative au présupposé linguistique de Ducrot, l'auteure cite ensuite des exemples de développement postérieurs à ce préconstruit « originel » et présente le retravail et la réactualisation de la notion qu'elle a elle-même forgés, en articulant AD et cognition sociale. Sa notion de prédiscours est définie comme « un ensemble de cadres prédiscursifs collectifs (savoirs, croyances, pratiques), qui donnent des instructions pour la production du sens en discours » (31). Les prédiscours sont, ainsi que les préconstruits, linguistiquement analysables à travers l'appel de quelques

structures syntaxiques (les toponymes, par exemple) qui sédimentent un ensemble de références historiques, affectives, événementielles et perceptives.

- 7 Pour autant, il est important de signaler que préconstruit et prédiscours ne peuvent pas être assimilés. Si les deux génèrent un effet d'évidence dans le discours, à la différence des préconstruits (qui localisent les éléments antérieurs du discours dans le discours lui-même et dans une sorte d'idéologie homogène extérieure), dans le fonctionnement prédiscursif c'est le discours lui-même qui construit l'idéologie, les croyances et les savoirs. Alors que le préconstruit repose sur une vision de la collectivité comme idéologie effaçant les sujets (Althusser), la collectivité intersubjective est au cœur de l'élaboration et de la diffusion des prédiscours.
- 8 Dans un autre contexte épistémologique, Paveau traite du préconstruit que Jean-Blaise Grize propose dans le cadre de la notion de schématisation. Ce préconstruit laisserait dans la langue un « dépôt », qui est « l'aspect langagier des représentations sociales ». Si le préconstruit de Pêcheux est linguistiquement analysable à travers des constructions syntaxiques, pour Grize, il passe par des direx explicites (dire de la rose qu'elle est en bouton, qu'elle se fane, etc., 34). Dans le contexte de l'argumentation, le préconstruit joue un rôle dans la mesure où il est en rapport avec la notion d'*ethos* prédiscursif, qui possède l'idée d'antériorité du préconstruit sémantique mais est plus lié aux représentations sociales dont parle Grize dans son préconstruit culturel.
- 9 Après ces considérations, l'auteure affirme que le préconstruit « n'existe pas dans la nature » (35), c'est-à-dire qu'il est lui-même une construction, un geste d'interprétation et une procédure de reconnaissance. Pour « décoder » un préconstruit dans un énoncé, il est nécessaire d'avoir des ressources culturelles et cognitives extérieures et antérieures aux discours. Ainsi, nous ne pouvons pas mobiliser ou identifier des préconstruits s'ils ne sont pas préalablement déposés dans les compétences de l'analyste.
- 10 Le fait que cet article ouvre ce recueil est très significatif, car il pose les connaissances de base sur le préconstruit tout en indiquant ses différentes théorisations au fil du temps. Cela donne au lecteur des soubassements pour poursuivre le développement des autres articles de l'ouvrage, qu'ils se basent ou non sur les postulats du préconstruit discursif.
- 11 D'un autre point de vue, cette fois-ci littéraire, la deuxième contribution, « Le préconstruit et la poésie », de Jérôme Thélot, présente la notion comme un problème épistémologique qui aurait été à l'origine de la pensée de Rousseau dans le cadre de ses questionnements sur le fait de savoir comment, par quel biais, « penser le commencement de l'histoire - toujours déjà passé » (38). Rousseau aurait consacré tous ses ouvrages à répondre à cette question. En suivant le cours de son œuvre, on voit que le préconstruit se caractérise comme une structure originaire toujours déjà passée qui fonde et détermine toute la suite de l'histoire à travers un discours qui n'a jamais été tenu. Le préconstruit est une « malé-diction », un mal dit, un non-dit. Rousseau propose ainsi de les défaire en écrivant autrement que l'histoire. C'est ainsi que deux de ses ouvrages surgissent, *Contrat social* et *Rêveries du promeneur solitaire*, dont le but est de démaudire, de dé-préconstruire, « de déjouer le jeu de l'histoire entière, décrire le monde comme *monde-du-préconstruit*, *monde-maudit*, et soustraire les hommes à leur *mal dit* comme à leur *non dit* » (40).
- 12 Si le préconstruit de l'analyse du discours est plus porté sur la déconstruction de la réalité sociale, voire politique et idéologique, nous voyons ici sa portée poétique : avec

des modes d'énonciation inconnus, des dispositifs rhétoriques sans pareils ; entre autres, la démalédiction de Rousseau n'est pas une déconstruction, elle est la poésie elle-même. Tel est le lien tissé entre préconstruit et poésie : démaudire l'histoire, défaire ce qu'elle a fait, est le projet poétique par excellence (43). L'article expose de façon aussi poétique qu'épistémologique que le pré-construit est une obstruction à la poésie.

- 13 Le troisième article apporte un point de vue philosophique sur la question. Dans « Éloge du préconstruit contre la virginité du monde », Stéphane Vinolo affirme que le préconstruit est à la fois une faiblesse et une force. Pauvre épistémologiquement et imprécis, il constitue cependant une notion dont nous ne pouvons pas nous passer, puisque nous ne pouvons soumettre la totalité de nos vies au modèle de la science (62). L'amour, l'art, l'Homme ou Dieu sont des exemples de phénomènes qui ne peuvent être construits de façon précise et déterminée sans les perdre : d'où l'importance du préconstruit (60). Ainsi, en opposant le préconstruit et le donné, l'auteur montre que certains phénomènes ne peuvent être construits mais ne sont pourtant pas donnés ; ici, le préconstruit n'apparaît pas comme une mauvaise construction mais comme le seul chemin d'accès à ces phénomènes, légitimant par-là un certain statut philosophique de la notion (47). Idéalement, l'auteur soutient qu'il nous faudrait renoncer aux préconstruits afin de leur substituer des concepts parfaitement construits ; cependant, ne pas utiliser des préconstruits paralyserait toute action, au point qu'il nous faudrait renoncer à employer l'article « les », introducteur de nominalisations, donc de préconstructions.
- 14 Dans « Le préconstruit dans le discours scientifique. Modalisations sémantiques (et) modalisations praxématiques », Ala Eddine Bakhouch propose que le préconstruit soit appréhendé dans une perspective multidisciplinaire transcendant les contraintes limitatives de l'étude linguistique (79). Dans la perspective de l'AD, la fonction pragmatico-rhétorique du préconstruit est présentée à partir d'un corpus scientifique. Après une introduction précise où il liste les différentes acceptions du préconstruit et son lien avec l'idéologie, l'auteur présente ses matériaux et sa méthode d'analyse. Nous voyons bien ici la filiation de l'auteur à l'AD et son dialogue avec l'article de Marie-Anne Paveau.
- 15 En se basant sur un corpus constitué d'articles scientifiques de médecine et de linguistique française, tirés de la base de données *Scientext*, l'article présente des exemples des formes discursives multidisciplinaires du préconstruit. En effet, dans les exemples donnés, la notion de préconstruit est définie à partir d'un seul plan d'étude : la syntaxe. Selon l'auteur, cette limitation est très réductrice et il propose donc un recadrage notionnel (75). Ainsi, il propose de dissocier des projets de recherche distincts mais articulés, c'est-à-dire le préconstruit linguistique (pragmatique) du préconstruit de l'analyse du discours, donnant une perspective multidisciplinaire à l'appréhension de la notion.
- 16 À partir de points de vue différents, ces quatre articles rendent compte du préconstruit de façon à montrer la plasticité épistémologique de la notion. Si elle est différemment théorisée selon les disciplines, deux points communs s'imposent néanmoins : d'abord, les auteur.e.s sont unanimes sur l'inaccessibilité du préconstruit. Que ce soit en discours, en linguistique, en poésie ou en philosophie, il n'est identifiable qu'à partir des effets qu'il génère *a posteriori* ; ensuite, les auteur.e.s montrent bien à quel point il

est indispensable à la recherche et à la façon d'appréhender le monde que propose chaque discipline.

- 17 La deuxième partie de l'ouvrage, « Préconstruction et discours critique », montre les différents effets que le préconstruit peut engendrer. Lui-même étant un effet, les articles illustrent combien les savoirs politiques, culturels ou sociaux fonctionnent sur une base qui se présente comme déjà-là. Nous verrons dans ces articles comment la base déjà-là, le préconstruit, encadre les discours et quels enjeux ils contribuent à la fois à construire et à déconstruire.
- 18 Ruth Amossy, dans « Le préconstruit dans les débats. La question des argumentaires » illustre cette base déjà-là en traitant du rapport du préconstruit aux arguments et aux argumentaires à partir de l'analyse d'un corpus particulier : la délégitimation d'Israël et son incessante condamnation perçue comme injuste. Le préconstruit relevant de la *doxa*, il est le lieu où le sujet s'aveugle devant ses propres évidences, qui sont celles de sa communauté (86). Il participe de l'argumentation dans la mesure où, en tant qu'élément discursif, il s'intègre dans la parole persuasive et dans celle qui oriente les façons de voir et de penser, soit dans la visée et dans la dimension argumentative. L'argument préconstruit désigne la reprise concrète d'arguments déjà utilisés pour défendre la même cause, ou une cause similaire (87). Ainsi, il faut faire la différence entre le contenu et le contenant de l'argument, soit entre les opinions elles-mêmes et le moule argumentatif qui donne forme à la thèse proposée. À partir du moment où le moule de l'argument est investi par des contenus semblables qui se réitèrent de l'un à l'autre, il donne naissance à du préconstruit : une sorte de bloc argumentatif qui peut être réemployé tel quel dans d'autres discours (88).
- 19 Dans son article, l'auteure illustre quelques formes de ces blocs argumentatifs préconstruits. L'argument thématique ou lexicalisé contre Israël est le premier, il s'agit de présenter Israël comme une image transposée du Juif en tant que figure suprême du Mal. Le cliché à valeur argumentative est le deuxième, il s'agit d'expliquer la délégitimation d'Israël à partir de la haine du Juif. Plus qu'un argument, cette analogie convoque également toute une mémoire discursive. Enfin, la formule « délégitimation d'Israël » elle-même, qui, polémique et conflictuelle, est fondée sur l'argument de la rétorsion. Les exemples donnés illustrent combien un ensemble d'arguments bien rôdés et qui ne cessent de se répéter forment un argumentaire assez uniforme sur la délégitimation d'Israël. C'est dans cette perspective que nous pouvons voir une forme de préconstruit. La circulation de la forme et du contenu de l'argument et de l'argumentaire préconstruits dans le débat permet de montrer quels peuvent être ses effets : faire communiquer, échanger, débattre, défendre, influencer, alimenter des polémiques ou même regrouper des identités.
- 20 Ensuite, dans l'article « Préconstruits et idées reçues », Anne Herschberg Pierrot met en évidence la base déjà-là à partir de la relation de l'idée reçue et du préconstruit, telle que Flaubert la met en scène dans son *Dictionnaire des idées reçues* (104). Il s'agit d'un texte qui convoque la polyphonie, l'ironie, la plaisanterie, l'absurdité, les tautologies, entre autres, pour définir des mots et, de façon théâtrale, faire entendre la vocalité des conversations ordinaires de l'époque d'une façon qui désorigine l'énonciation, la prive de toute historicité. Ainsi, la définition pour « Principes », par exemple, c'est « Toujours indiscutables. On ne peut dire ni la nature ni le nombre. N'importe sont sacrés » ; pour « optimiste », c'est « équivalent d'imbécile ». Il s'agit de définir des mots au présent pour marquer une vérité générale, collective, qui mime le consensus. Ainsi, sa structure

permet d'expliciter les associations préconstruites : « La pastiche du discours d'autorité crée un moule à fabriquer l'idée reçue, quel qu'en soit le contenu » (107).

- 21 Selon l'auteure, Flaubert n'a pas inventé l'idée reçue mais il a été le responsable du caractère péjoratif et négatif qu'elle a pris. Dans le *Dictionnaire*, une idée reçue ne se caractérise pas seulement comme un lieu commun par la banalité de la répétition, mais par « le processus de sa circulation : l'autorité de son énonciation, le caractère figé de son énoncé, la passivité de sa réception » (106). À travers sa structure, ce texte prend acte de la présence de « ces formes d'impensé qu'incarne le préconstruit de l'idée reçue » (113). On voit bien que l'idée reçue n'est pas simplement assimilée au préconstruit, l'idée reçue elle-même est construite par des préconstruits, ce qui signale la complexité de ces notions et l'impossibilité de les employer en tant que synonymes.
- 22 Dans le très minutieux « Les voix de la déférence. Quelques réflexions sur la félicité des énonciations publiques », Laurence Kaufmann met en évidence l'architecture doxastique qui soutient la félicité des échanges sociaux afin de rendre aux agents sociaux et linguistiques la maîtrise, au moins partielle, des préconstruits auxquels ils défèrent bien souvent à leur insu. Pour cela, elle commence par faire la différence entre les préconstruits naturels et les préconstruits culturels. Les premiers auraient une fonction ontologique : ils soutiennent le postulat selon lequel il existe bel et bien un seul monde à propos duquel tous les êtres humains peuvent s'accorder ou se désaccorder mais à propos duquel ils peuvent continuer à échanger (123). « Les préconstruits naturels étant au fondement de notre architecture cognitive, culturelle et linguistique, leur maîtrise permet de distinguer l'être sensé du fou » (123). Les préconstruits culturels sont ceux qui ont déjà été construits et qui se sont sédimentés dans « l'Arrière-plan-local » que constituent les connaissances tacites et les attentes ordinaires (126). Le but de cette différenciation est de montrer que
- les infélicités qui portent directement atteinte aux catégorisations et inférences intuitives qui constituent le « préconstruits » universaux de la forme de vie naturelle des êtres humains suscitent immédiatement une enquête sur la normalité de ceux qui les commettent et font rapidement émerger la figure du fou ou du dément. Mais les infélicités par définition inciviles qui enfrennent les préconstruits culturels au fondement d'une communauté de pratiques et de langage sèment elles aussi le trouble et l'inquiétude. Le comportement indu de l'étranger, de l'incivil ou de l'idiot culturel menace la déférence partagée à un monde connu en commun avec les autres, un monde dont le maintien est aussi nécessaire à l'équilibre architectonique de la société qu'à l'équilibre mental de ses membres (139).
- 23 Cet article d'une précision remarquable illustre les effets sociologiques de la circulation du préconstruit dans deux dimensions de la vie sociale : les données que nous recevons naturellement et les données que nous recevons culturellement. Dans tous les cas, les préconstruits sont bien présents et ont des impacts sur le sujet, ses échanges et son environnement. Nous voyons bien qu'identifier la source d'un préconstruit n'est pas essentiel ; ce qui l'est, c'est de voir que les concepts de normalité et même de société reposent tout à fait sur cette source non identifiable et déjà-là qu'est le préconstruit. En effet, transgresser la déférence naturelle ou culturelle, c'est transgresser les préconstruits.
- 24 Dans le dernier article de cette deuxième partie, Anne-Charlotte Husson propose une nouvelle manière d'envisager la préconstruction du sens dans « Du déjà-donné du sens à sa mise en conflit. *Homophobie* et *homophobe* comme mots-arguments ». On relève la filiation de l'article à l'analyse du discours, notamment l'influence de Marie-Anne

Paveau et de Ruth Amossy. L'auteure propose des propriétés pour marquer la circulation du préconstruit comme un élément qui n'est pas seulement reçu passivement, mais aussi susceptible d'être (re)travaillé, resignifié par le sujet. Un mot-argument se caractérise

par une efficacité pragmatique qui repose sur la condensation d'un argumentaire déjà produit, connu des locuteurs et partagé dans l'interdiscours ; il s'agit donc de comprendre comment le mot-argument, en s'appuyant sur le préconstruit, peut être mobilisé à des fins argumentatives (143).

- 25 L'auteure considère les mots-arguments non seulement comme des appels aux prédiscours, mais aussi comme des points d'ancrage et des lieux d'inscription de lignées discursives argumentatives, ce qui leur permet de condenser un contenu sémantico-argumentatif préalable, faisant partie d'un savoir partagé par les locuteurs d'une même communauté discursive (152). Mobilisant ce qu'elle appelle une « compétence folk-linguistique », entendue comme un dispositif réflexif explicite que les locuteurs pourraient activer en discours, elle soutient que les locuteurs ne se limitent pas à recevoir un sens construit avant et ailleurs, figé, mais qu'ils produisent aussi sur les mots-arguments des énoncés, en mobilisant des savoirs qui leur permettent d'exercer une certaine agentivité.
- 26 Ainsi, elle donne l'exemple de la définition des mots « homophobie » et « homophobe » selon qu'ils sont repris par les défenseurs de « La Manif Pour Tous » ou par les défenseurs du « Mariage pour tous ». En effet, nous retrouvons des sens différents pour ces mots selon les défenseurs de l'un ou de l'autre et c'est justement en cela qu'il s'agit des mots-arguments : ils représentent un point d'ancrage susceptible de générer plusieurs lignées discursives argumentatives, faisant inévitablement référence à des discours tenus avant/ailleurs.
- 27 Dans la troisième et dernière partie, « Le préconstruit au miroir », nous observons la portée des préconstruits dans différents domaines : sociologie, littérature, psychanalyse, analyse du discours. Nous voyons combien la notion est susceptible de changer une situation en cours. Que ce soit pour régler un conflit, renverser l'ordre des choses, ou bien construire l'identité du sujet, cette dernière partie illustre toute la transversalité de la notion.
- 28 L'article de Thomas Pierre, « Par-delà les antinomies de la sociologie. Une réalité sociale préconstruite », illustre comment le préconstruit prend la place d'un médiateur de conflits au sein de la sociologie. En introduisant la sociologie comme une discipline qui a comme prérequis de rompre avec « les prénotions » (165), l'auteur propose cependant de montrer comment le préconstruit permet de sortir de, ou d'atténuer, l'antinomie de la sociologie du libre arbitre et de la sociologie du déterminisme, ainsi que celle de l'agent et de l'acteur. Par sociologie déterministe, on peut comprendre l'intériorisation des règles, la culture d'une société et des dispositions à agir qui oblitérent le libre arbitre (171), tandis que la sociologie du libre arbitre peut être comprise comme celle qui met l'accent sur les choix individuels et l'herméneutique des acteurs (172). « Au pôle déterministe est attachée une conception de l'être humain comme "agent" d'une classe, d'une culture. Être agent signifie être représentant de sa place dans la structure sociale » (175). L'agent est donc passif, il agit tout en étant agi, il est assujéti. « L'acteur » à son tour est celui qui, par exemple, fait des calculs coût-avantage pour déterminer sa conduite.

- 29 Or, comme l'avance l'auteur lui-même, nous ne sommes pas toujours en train de calculer, d'établir ou d'inventer, nous nous fondons aussi sur des pratiques instituées et stabilisées. Nous voyons ici un premier indice du préconstruit comme médiateur de ces antinomies. L'individu est en effet préconstruit à la fois comme agent et comme acteur. Ainsi, il n'y a ni déterminisme intégral ni libre arbitre intégral et le préconstruit a toute sa place en sociologie, notamment comme un élément capable d'être le médiateur de la dichotomie antinomique parfois existante dans la recherche.
- 30 Dans « *Le Barbier de Séville* comme métacomédie. La dérision du préconstruit dans la littérature du second degré », il n'est pas question de régler un conflit, mais de renverser l'ordre des choses. L'article de Violaine Géraud montre comment tout ce qui relève du préconstruit dans l'œuvre de Beaumarchais relève aussi du second degré. L'auteure explique que cette pièce a tout d'abord la singularité de naître d'une superposition de réécritures avec pour base une intrigue comique archétypale, il s'agit d'une expérimentation de la variation du même, première trace du préconstruit. Ensuite elle pointe la manière dont l'innovation comique de Beaumarchais ne se contente pas de reprendre ironiquement le préconstruit dans *Le Barbier*, mais aussi d'en fabriquer, que ce soit dans des formulations qui deviendront par la suite proverbiales ou encore dans la chanson. La déconstruction ironique du préconstruit (son invalidation) est au siècle des Lumières la marque stylistique d'une remise en cause des valeurs de l'Ancien Régime. Plus encore, en entrant dans l'écriture comique, Beaumarchais s'y amuse de ses traditions et conventions, inventant ce que l'auteure appelle une métacomédie révolutionnaire.
- 31 Du côté de la psychanalyse, le préconstruit est un outil qui sert tant à régler des conflits qu'à renverser l'ordre des choses, mais il sert surtout à construire l'identité du sujet. C'est ce que montre Anne Boisseuil, dans « Le préconstruit dans la psychanalyse ». L'auteure s'interroge sur le caractère donné et reçu du préconstruit : peut-il être les deux à la fois ? Pour répondre à cette question, elle expose un champ théorique autour des processus psychiques propres au bébé. En effet, en suivant les propositions psychanalytiques qu'elle avance, les bébés possèdent des savoirs inconscients dont ils s'approprient le contenu après en avoir fait l'expérience.
- 32 Dès la naissance le sujet est pensé comme un acteur de la relation à l'autre. Le bébé s'approprie les éléments déjà-là, déjà transmis, pour construire son identité, en mettant de côté quelques informations et en en retenant d'autres. Cependant, « pour qu'une réalité psychique advienne, il faut qu'elle soit partagée par au moins un autre sujet. Sans cela, elle n'aurait pas de préconstructions à partir desquelles construire son sens symbolique » (207). Ainsi, ce qui est communiqué de façon consciente peut être en décalage avec d'autres transmissions non verbales, gestuelles, etc. qui sont tout de même transmises au bébé et auxquelles il peut s'identifier. C'est ici que les préconstruits inconscients influencent la construction de l'identité, d'autant plus qu'ils ne seraient « pas des aspects rigides, imposés et non-vivants mais des potentialités pouvant se remobiliser dans un environnement propice » (210). Dans la mesure où le sujet, depuis qu'il est bébé, est capable de recevoir des préconstruits, et peut les intégrer, les rejeter ou même les transformer, nous pouvons dire que c'est aussi à partir des préconstruits qu'il se construit comme sujet, qu'il règle ses conflits et qu'il donne du sens à son monde.
- 33 Revenant dans le domaine de l'analyse du discours, le préconstruit se montre aussi comme un outil capable de changer une situation. Dans « La préconstruction

technolangagière dans les souhaits d'anniversaire sur Facebook », Laetitia Emerit observe les nombreuses stratégies mises en place par Facebook pour inciter ses membres à communiquer autour des anniversaires. L'auteure commence par définir ce qu'elle comprend par « préconstruction technolangagière » : « une forme de préconstruction qui n'est pas encore du discours mais qui conditionne son apparition dans les environnements numériques » (211). Il s'agit d'une forme de préconstruction discursive qui a la particularité d'associer langue et technologie et d'apparaître dans le cadre des environnements numériques (212). On remarquera ici l'influence des travaux de Marie-Anne Paveau sur les technologies discursives.

- 34 Pour illustrer la préconstruction technolangagière, l'auteure présente trois types de procédés utilisés par Facebook pour les souhaits d'anniversaire. Ces formes de préconstruction engendrent des effets sur le rituel de l'anniversaire dans la mesure où elles le dévaluent puisqu'il devient généraliste et impersonnel : Facebook rappelle l'anniversaire des très proches et des moins proches en proposant le même type de procédé. En revanche, ces formes technolangagières engendrent également des effets sur la production discursive sous forme de termes d'adresse, ce qui aurait pour but d'exposer et de valoriser les relations entre les personnes. Les termes d'adresse peuvent se répartir en deux catégories : la référence directe aux relations entre les interlocuteurs, que ce soit des liens familiaux (Bon anniversaire ma cousine !!!!!), de relations d'amitié ou des positionnements hiérarchiques ; la mise en avant du destinataire à travers les particularités (taille, âge, origine des destinataires : Joyeux anniversaire le charentais), la situation et actualité familiale, la flatterie. Si la préconstruction technolangagière retire une partie de l'investissement nécessaire à l'accomplissement du rituel de l'anniversaire, les utilisateurs peuvent néanmoins mobiliser des ressources linguistiques pour repersonnaliser ce rituel ; c'est le cas ici des termes d'adresse. Cette réinjection de références relationnelles est une conséquence directe de la préconstruction technodiscursive dont sont l'objet les souhaits d'anniversaire sur Facebook (229).
- 35 Raphaël Luis s'interroge en conclusion : « Est-il vraiment possible [...] d'étudier le préconstruit sans en être victime ? » (231) Cet ouvrage fournit une réponse très claire : non. La richesse des articles est bien dans le fait de montrer combien cette notion est omniprésente non seulement épistémologiquement et méthodologiquement comme une vraie voie pour interpréter la/les réalités (sociales, discursives, psychiques, etc.), mais aussi comme un concept transversal susceptible d'intégrer différentes recherches.
- 36 Bien que l'ouvrage soit dirigé par des spécialistes en littérature, on remarquera l'importante contribution de l'analyse du discours, de l'argumentation, de la sociologie, de la philosophie et de la psychanalyse, ce qui fait de lui un excellent point de départ pour celles et ceux qui veulent se familiariser avec la notion et sa complexité dans l'ensemble des sciences humaines et sociales.
- 37 La pluridisciplinarité des articles, très sommairement présentés dans ce compte rendu, reflète la plasticité et la transversalité de la notion de préconstruit. Contrairement à une idée reçue – à un préconstruit – sur le préconstruit, nous voyons combien cette notion est cruciale. Si ses effets de sens sont divers dans les différentes analyses, un point reste commun : le préconstruit est un effet qui pointe l'existence des contenus déjà construits dont la source n'est pas ou plus identifiable. C'est grâce aux différentes théorisations épistémologiques et méthodologiques que l'on peut donc saisir ses effets de sens. Ces courtes lignes ne sauraient rendre la richesse de l'ouvrage : elles espèrent

plutôt susciter l'envie du lecteur de le lire pour pouvoir cerner toutes les dimensions et les questionnements que la notion mobilise.

AUTHORS

CAMILA RIBEIRO

Université de Picardie Jules Verne ; CURAPP-ESS